

Brèves littéraires

Brèves

ÇA

Danièle Panneton

Number 87, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69953ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Panneton, D. (2013). ÇA. *Brèves littéraires*, (87), 13–17.

Il y a sûrement quelque chose.

Quelque chose.

Tout le monde le dit. On le chante, on le clame, on l'écrit : « Il y a sûrement quelque chose ! »

Les bras crucifiés à l'horizontale, j'agite mes doigts apeurés de ne caresser que du vide, mais qui s'accrochent à l'espoir fou qu'il y a quelque chose. Oui, il y a sûrement quelque chose !

Toute cette agitation, ce vacarme. Un périphérique embouteillé qui empêche de rentrer chez soi, une spirale d'ouragan et jamais l'œil immobile et tranquille du cyclone.

Et pourtant, on le pressent, le centre immobile et vivant, l'espace pacifié qui ouvre sur l'infini, le vertical lumineux.

Oui, il y a sûrement quelque chose. Mais nos doigts agités brassent et rebrassent du vide et ne rencontrent rien... rien que ÇA... À défaut de « quelque chose », on se contente de ÇA.

ÇA !

Où ! C'est ÇA !

ÇA !

S'accrocher à ÇA ! Le tenir bien serré dans nos doigts épuisés de chercher et surtout ne pas le lâcher. ÇA doit rester dans nos poings fermés, au moins jusqu'à la mort. ÇA est notre raison de vivre, notre planche de salut. Si ÇA lâche, c'est la fin de tout. Tout quoi ? ÇA ne le dit pas mais c'est sûrement la fin de tout, la fin de nous.

Oui, c'est ÇA !

ÇA !

On le dit, on le clame, on le chante, on le vend. Si on ne peut pas croire à ÇA, à quoi peut-on croire ? ÇA dit tout, ÇA explique tout, ÇA remplit tout. Je suis pleine de ÇA et ce n'est pas du couci-couça. ÇA change tout. Plus seule, à tâter du vide, crucifiée à l'horizontale.

Et puis ÇA parle par moments, oui, oui, ÇA parle souvent, ÇA parle même beaucoup. Quand ÇA commence, ÇA ne peut plus s'arrêter. Et ÇA déboule dans le cerveau, ÇA

fait rire, ÇA distrait, ÇA remplit tous les trous – trous de mémoire, trous de serrure et trous d'homme. ÇA rend sûr de soi, ÇA parle plus fort que les autres, ÇA a raison, ÇA affirme, ÇA tape à grands coups sur la table, ÇA déplace des montagnes, ÇA prédit l'avenir et ÇA efface le passé. ÇA fait place nette, ÇA débarrasse des faibles et des inutiles, ÇA nettoie les rues des cafards à gueule d'humain.

ÇA brandit des drapeaux, ÇA hurle des hymnes nationaux, ÇA cache des armes de destruction massive, ÇA envahit des pays, ÇA efface et retrace des frontières. ÇA roule sur l'or noir, ÇA crache des dollars, ÇA crache du cash made in China. ÇA cache les cachots, ÇA cache les tortures. ÇA prie Dieu, le Seul, le Bon, l'Unique, ÇA Allah, ÇA Yahveh, ÇA Jésus, ÇA Raël, ÇA Bouddha.

ÇA n'arrête jamais, ÇA se nourrit de tout et de tous, ÇA digère, ÇA fait caca, ÇA s'essuie et ÇA recommence. ÇA frites, ÇA burgers, ÇA Coke, ÇA Pepsi. ÇA grossit, ÇA obèse, ÇA cholestérol, ÇA diabète, ÇA cancer, ÇA si si, ÇA da da, ÇA sida. ÇA avale tous les génocides, ÇA digère tous les enfants-soldats, ÇA enfourne toutes les petites putains. ÇA excise, ÇA lapide, ÇA burqa.

ÇA brûle les forêts, ÇA vide les rivières, ÇA marée noire. ÇA jaunit le ciel, ÇA troue l'ozone, ÇA fait fondre les pôles, ÇA poubelle l'Arctique. ÇA pesticide, ÇA herbicide, ÇA tue les semences, ÇA Monsanto toutes les terres.

Mais ÇA s'amuse, ÇA touriste, ÇA Club Med : « Haut les mains, haut les mains, haut les mains ». ÇA croisière, ÇA piscine, ÇA golf. ÇA roule, ÇA pédale, ÇA jogge, ÇA trekke. ÇA joue vidéo, ÇA mise poker, ÇA gagne Loto. ÇA se regarde à la télé, ÇA se télérealise, ÇA s'autofictionne. ÇA s'assoit sur ses lauriers, ses Olivier, ses Géméaux, ses Félix, ses Jutras. ÇA s'assoit sur ses acquis.

ÇA s'assoit sur tout ce qui bouge. ÇA prend le pouvoir, ÇA déboulonne les statues, ÇA tyrannise, ÇA lave le cerveau, ÇA terrorise, ÇA tue en cravate. ÇA réunion internationale, ÇA G7, ÇA G8, ÇA G20. ÇA ONU, ÇA OTAN, ÇA Bruxelles, ÇA Denver, ÇA Toronto, ÇA Kyoto, ÇA Chicago. ÇA discute, ÇA s'entend, ÇA avance, ÇA recule, ÇA à gauche, ÇA à droite, ÇA danse en ligne.

ÇA est fier, humanitaire, ÇA détruit, ÇA reconstruit. ÇA a bonne conscience, ÇA s'appuie sur la science, sur la finance. ÇA roule sur l'or, ÇA Ferrari, ÇA Gucci,

ÇA Ikea et même Rona, pourquoi pas ! ÇA démocratise, ÇA évangélise, ÇA élimine, ÇA achète, ÇA vend, ÇA dépense, ÇA hypothèque, ÇA s'endette. ÇA bourse, ÇA NASDAQ, ÇA Dow Jones, ÇA papier commercial, ÇA panique, ÇA crise, ÇA emprunte milliards, billiards, trilliards, ÇA se sauve in extremis, ÇA en peut plus, ÇA se maintient comme ÇA peut. ÇA ne crashera pas !

Plus ÇA change, plus ÇA est pareil.

Et moi, crucifiée à l'est et à l'ouest, je rêve du sud et je cherche le nord, le lumineux vertical. Mes doigts crispés sur tout ÇA, je souris aux autres, mes frères, mes sœurs. Tous muets et souriants, attendant que ÇA nous lâche, ne sachant pas que ÇA ne lâche pas, ÇA ne lâche jamais. ÇA aime trop le spectacle pour faire relâche. ÇA est fatigué mais ne le dira pas, ÇA ne l'avouera jamais sinon ÇA disparaît. Et ÇA ne peut pas supporter ÇA. ÇA veut vivre. ÇA est un bébé monstrueux accroché aux mamelles de notre souffrance et de notre peur. ÇA nous suce avidement jusqu'à la moelle, sinon ÇA disparaît. Et ÇA ne veut pas mourir, ÇA ne veut pas disparaître car ÇA a désespérément besoin de nous.

Mais nous, a-t-on besoin de ÇA ?

ÇA a un égo gros comme l'Univers, ÇA est le maître des galaxies. ÇA plante son drapeau sur la Lune de l'intranquillité. ÇA a le bras long, canadien, surtout dans l'espace. ÇA fait la navette entre ses conquêtes et ses robots. ÇA forme des savants, ÇA déforme des enfants. ÇA pédophilise, ÇA hypersexualise, ÇA porno, ÇA sexe et ÇA inceste. ÇA danse à dix piasses, ÇA compte ses liasses. ÇA rit gras, ÇA bande mou, ÇA Viagra. ÇA Botox, se collagène, ÇA se lifte, se liposuccionne. ÇA se régime, s'anorexise. ÇA lance des tendances et s'éclate sur les podiums, toutes couleurs confondues.

ÇA élit un Noir mais pense Blanc. ÇA racole les Jaunes mais refoule les Rouges. ÇA évite les bronzés, les Africains, les Mexicains, les Haïtiens, les Syriens, les Libyens et toutes les mains tendues, mais ÇA accueille à bras armés la main-d'œuvre bon marché. ÇA ne fait pas de cadeaux, ÇA ne fait pas de promesses, ÇA ne donne pas de caresses. ÇA fait du business, ÇA fait du kif-kif, du donnant-donnant. ÇA fait la charité bien ordonnée commence par soi-même. ÇA se congratule, ÇA se conforte, ÇA se conforme.

ÇA se courriel, se texto, se iPhone, se Facebook, ÇA se tweet. ÇA n'a rien à dire mais ÇA com-mu-ni-que ! ÇA se boîte vocalise, se blogue, se chatte. ÇA fait le 911 d'urgence. ÇA se rend services informatisés, ÇA pèse sur le 1 et le 2 et le 3, ÇA a la voix d'Émilie. ÇA se faxe, se télémarketing, ÇA se vend jour et nuit, ÇA s'achète en ligne, ÇA se débite, se crédite. ÇA s'emprunte, se rachète. ÇA veille sur ses intérêts à taux préférentiel, ÇA se durcit à taux fixes. ÇA suit les lois du marché et de la société.

ÇA a des idéaux. ÇA se révolutionne, se réforme en uni-forme. ÇA se donne la prison à vie et la peine de mort. ÇA s'avorte et se pro-vie. ÇA accouche sans douleur, ÇA se césarienne, ÇA se vasectomise. ÇA se donne congé de maternité, de paternité, de maturité. ÇA reste jeune avec un peu de gris ici et là, ÇA ado, ÇA Tanguy, ÇA enfant-roi. ÇA Passe-Partout !

ÇA arme en vente libre et pleure ses victimes. ÇA s'explique à la télé, en direct, en continu, ÇA se radio-poubelle, ÇA se ligne ouverte. ÇA se démocratise, ÇA se donne une chance pour tous, ÇA se self-made-man, ÇA chacun pour soi. ÇA se félicite, se nomine, s'oscarise, se césarise. ÇA galas, ÇA paillettes. Puis ÇA te passe à la moulinette, ÇA te steak haché d'âmes oubliées.

ÇA te met à la retraite prépayée. ÇA te soigne prolongé, te rafistole, te raboute, ÇA s'acharne, te greffe, te pace-maker, te centre d'accueil privé. ÇA euthanasie, se suicide assisté. ÇA préarrange, ÇA expose au salon funéraire, met en terre, incinère très chic, très cher, petite urne de poussière. ÇA fête le deuil, ÇA célèbre le divorce. ÇA brasse des affaires de nouveaux mariés, ÇA nuit de noces et palace, limousine et vin de glace. ÇA fête tout et même rien, ÇA gagne des concours, ÇA rit, ÇA chante, ÇA danse. ÇA fait « trois petits tours et puis s'en vont »...

ÇA va aux Olympiques, ÇA se pique, ÇA dépasse ses limites, ÇA donne son 110 %, ÇA paralympique. ÇA compétitionne, ÇA se médaille d'or, d'argent et de larmes. ÇA se commandite, ÇA se sponsorise, ÇA se déduit d'impôt, ÇA se cache en Suisse, aux Bahamas, aux Caïmans, ÇA blanchit l'argent, les tyrans et les os des enfants. ÇA joue clean, ÇA zigzague, ÇA zigonne, ÇA met son bel habit, ÇA a jamais l'air bandit.

ÇA se porno soft, ÇA se violente hard, ÇA se fouette le désir. ÇA magasine l'âme sœur, pas d'animaux, non-fumeur. ÇA se speed dating, ÇA s'offre en ligne,

ÇA se condomise entre deux valises. ÇA se jauge, ÇA s'essaye, ÇA se roule un patin, ÇA se french-kiss l'espoir, ÇA se chevauche l'avenir par devant, par derrière, ÇA se vibreur, ÇA s'orgasme le poing G, ÇA baise un bon coup. ÇA se tanne, ÇA se jette, ÇA pleure un bon coup. ÇA remagazine, ÇA réessaye, ÇA se tanne, ÇA se jette, ÇA pleure plus beaucoup, faut pas virer fou. ÇA change de sexe, ÇA se village gai, ÇA se lesbianise, ÇA se marie du même sexe. ÇA adopte exotique, made in China, Haïti, Kenya. ÇA se famille-baobab, reconstituée ou mésadaptée, jeunes divorcés et boomers fatigués. ÇA rêve Liberté 55, ÇA retraite à 65, REER étalé et assurances privées.

ÇA s'achète une banlieue, ÇA se construit un chalet. ÇA mange de l'asphalte en motorisé avec des gueuletons bien arrosés. ÇA parle bouffe, ÇA discute vin, ÇA cuisine en smoking ou en tablier, ÇA mange branché, sucré salé, ÇA se Kiwis et des hommes, ÇA se Combat des chefs, ÇA se Kampaï santé. ÇA se concentre autour de l'assiette puis ÇA jette aux pauvres ses miettes. ÇA fait du bénévolat, ÇA téléthonne, ÇA s'émotionne, ÇA pleure les démunis, ÇA donne aux sans-abris. ÇA leur pardonne car ils ne savent pas ce qu'ils font... « font, font les petites marionnettes... »

ÇA ressent un vague malaise, comme assis entre deux chaises. ÇA se paye le sofa, ÇA se psychothérapiise, ÇA se psychanalyse, ÇA s'auto-analyse. À cent dollars la demi-heure pour une heure de bonheur, ÇA lave des coups, ÇA patche les trous, ÇA rassure, ÇA tue l'angoisse mur à mur.

ÇA se couche seul, drap de satin et Prozac ou flanellette et Magic Sac. ÇA somnifère, ÇA rêve plus, ÇA cauchemar parfois, ÇA se rendort en draps Confort.

ÇA continue, ÇA n'arrête plus, ÇA en peut plus.

Mais ÇA ne veut pas finir, ÇA ne veut pas mourir, ÇA continue de courir.

ÇA aura notre peau avant la sienne. ÇA avale notre âme et la fait sienne.

ÇA a tellement besoin de nous.

Mais nous, a-t-on besoin de ÇA ?

De ÇA ?...